

A SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

LE GRAND CHANCELIER

DE LA LÉGION D'HONNEUR.

MONSEIGNEUR,

L'HOMMAGE de l'écrit que j'ai l'honneur
de vous présenter, vous étoit dû à toutes
sortes de titres.

C'est un Abrégé chronologique de l'Histoire des Ordres de Chevalerie.

Je le commence à celui de Malte , qui fut le premier de tous , et en même temps leur modèle.

J'y place ces Ordres selon la date de leur institution : j'y parle de leur origine , des motifs qui les ont fait établir , de leur forme , de leur décoration , de leurs progrès , de leur durée , et , autant que je le puis , de leurs statuts.

En un mot , j'y dis tout ce qui est nécessaire pour donner une connoissance suffisante de chacun d'eux ; et je me borne là.

Ainsi , point de ces détails minutieux , point de ces longues discussions qui surchargent presque toutes leurs histoires , et en rendent la lecture fatigante.

Parmi les faits que présentent ces histoires, j'ai choisi les plus frappans, ceux qui jetoient le plus de lumière.

Parmi les discussions dont elles sont pleines, j'ai choisi le point vrai, ou celui qui m'a paru l'être.

Ceux qui lisent l'Histoire, ne demandent ni des dissertations, ni des conjectures; ils veulent du positif; et quand un historien se met à écrire, il doit avoir déjà examiné, discuté, jugé: son devoir est de donner des résultats. Cela est vrai, surtout pour les abrégés.

Cependant, MONSEIGNEUR, il y a des circonstances où les doutes ne peuvent se résoudre, et où il faut produire les pièces du procès. Quand je me suis trouvé dans ces cas, ce qui est arrivé assez souvent, je

n'ai rien pris sur moi ; j'ai rapporté clairement et brièvement les opinions , et j'ai laissé le jugement au lecteur.

Ayant dû , d'après mon plan , m'en tenir à ce qu'il y a d'essentiel sur chacun des Ordres , j'ai dû aussi exposer cet essentiel de manière à intéresser : je l'ai fait autant que mon peu de talent et la matière ont pu me le permettre.

Je dis la matière , car , en bien des momens , elle s'est refusée à tous mes efforts. Effectivement , il y a beaucoup de ces institutions dont on ne sait autre chose , sinon qu'elles ont existé , et que telle a été leur marque distinctive ; et c'est là qu'est la sécheresse , mais une sécheresse inévitable. Heureusement qu'il y a eu compensation , et que beaucoup d'autres ont présenté un

fond assez riche que j'ai fait valoir de mon mieux.

J'ose donc, malgré mon insuffisance, et les difficultés du sujet, me flatter que cet abrégé fera quelque plaisir. Il offrira du moins un répertoire commode : je dis plus, j'ose croire qu'il provoquera des réflexions, et il en offre une source abondante.

En effet, MONSEIGNEUR, l'association de l'esprit guerrier et de l'esprit religieux dans les chevaleries *régulières*, les causes de leur formation, de leur accroissement, de leur décadence, ou de leur chute, ainsi que le genre d'utilité dont elles ont pu être ; la diversité, et quelquefois la bizarrerie des motifs qui ont donné naissance aux chevaleries *honoraires* et *sociales* (1) ; la

(1) L'explication de ces mots, *régulière*, *honoraire* et *sociale*, est à la fin de l'avertissement.

nécessité pour presque toutes, jusqu'en ces derniers temps, de la sanction du souverain pontife : voilà de grands sujets d'observation.

Mais, ce qui frappera le plus, ce sera de voir que tous ces Ordres, excepté un très-petit nombre, ont été le partage exclusif d'une classe de la société, et que les nobles seuls ont pu prétendre à leurs honneurs.

Cela mènera naturellement à admirer l'idée vaste et sublime de notre Légion d'honneur.

Celle-là n'exclut personne ; elle n'a point été inventée pour quelque besoin extraordinaire, ni pour la vanité, ou pour être le prix de la naissance et de la faveur : elle est ouverte à tous ; sa croix est à qui veut

la mériter : sans distinction de rang, d'état, ni de profession, elle est la récompense de tous les services, de tous les grands talens, de toutes les vertus. Elle est donc infiniment au dessus de tout ce qui a eu lieu en ce genre jusqu'ici : oui, sans doute, et telle est la conséquence que la lecture de cet Abrégé ne manquera pas de faire tirer,

Or, cela seul suffiroit pour fonder son éloge, et pour le rendre digne d'être recherché,

C'est avec un bien vif sentiment de confiance, MONSEIGNEUR, que je présente cet Essai à Votre Excellence. Il ne suppose pas d'efforts de génie, sans doute ; il n'a demandé que de la patience et de l'attention. Mais, quel qu'il soit, s'il s'offre à vos yeux sous un rapport d'utilité ; s'il vous donne quelque idée favorable

de ma manière de voir, d'analyser, et d'exposer les objets ; si, enfin, il peut vous être une preuve de mon zèle, et du desir que j'ai de faire quelque chose qui vous puisse être agréable, j'en serai aussi content que si j'avois produit un chef-d'œuvre.

Je suis avec respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très-humble et très-obéissant
serviteur

DAMBREVILLE.